

Contrôle continu en cours de formation

Culture générale et expression

BTS ERA 2^e année

Situation d'évaluation n°2 (vendredi 19 mars)

Corpus d'étude donné à l'avance

Thème du corpus : « A toute vitesse ». **Problématique :** « La vitesse des sportifs : héroïsme ou autodestruction ? »

Document I – Jean Echenoz, *Courir*, 2008.

Document II – Albert Londres, *Les Forçats de la route*, 1924.

Document III – Théodore Géricault, *Course de chevaux ou Le Derby de 1821 à Epsom*, 1821.

Important

Lors du **CCF en classe de vendredi 19 mars (9h-11h)**, une question vous sera donnée sous forme d'écriture personnelle en lien avec le thème et la problématique du corpus (voir ci-dessus). Vous devrez y répondre en vous appuyant sur une réflexion argumentée, avec des exemples issus de ce document et des cours de l'année.

■ Jean Echenoz, *Courir* (2008)

Né en 1947, le romancier Jean Echenoz a reçu le prix Médicis en 1983 pour *Cherokee* et le prix Goncourt en 1999 pour *Je m'en vais*. Avec *Courir*, la « vie imaginaire » d'Emil Zátopek – selon les propres mots de l'auteur – devient une fiction dans laquelle Jean Echenoz mêle éléments biographiques, intrusions narratives et ironie. Emil Zátopek (1922-2000) est un athlète tchécoslovaque¹ qui a remporté de nombreuses médailles, dont quatre titres olympiques. Considéré comme l'un des plus grands coureurs de tous les temps, Zátopek a battu dix-huit records du monde et a marqué les esprits à la suite de son triplé historique lors des Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, au cours desquels il a remporté successivement le 10 000 mètres, le 5 000 mètres et le marathon. L'extrait suivant décrit la méthode d'entraînement inventée par l'athlète, la course fractionnée.

[*Citius, altius, fortius*²]

Il y a des coureurs qui ont l'air de voler, d'autres qui ont l'air de danser, d'autres paraissent défilier, certains semblent avancer comme assis sur leurs jambes. Il y en a qui ont juste l'air d'aller le plus vite possible où on vient de les appeler. Émile³, rien de
5 tout cela.

Émile, on dirait qu'il creuse ou qu'il se creuse, comme en transe ou comme un terrassier⁴. Loin des canons académiques⁵

1. La Tchécoslovaquie n'existe plus. Elle a été scindée en 1993 en deux États : la République tchèque et la Slovaquie.

2. *Citius, altius, fortius* : devise des Jeux olympiques modernes qui signifie « plus vite, plus haut, plus fort », proposée par le baron Pierre de Coubertin en 1894.

3. Jean Echenoz a francisé le prénom du coureur.

4. *Terrassier* : ouvrier qui s'occupe du terrassement (modification du relief d'un terrain).

5. *Canons académiques* : modèles.

et de tout souci d'élégance, Émile progresse de façon lourde, heurtée, torturée, tout en à-coups. Il ne cache pas la violence de son effort qui se lit sur son visage crispé, tétanisé, grimaçant, continûment tordu par un rictus pénible à voir. Ses traits sont altérés, comme déchirés par une souffrance affreuse, langue tirée par intermittence, comme avec un scorpion logé dans chaque chaussure. Il a l'air absent quand il court, terriblement ailleurs, si concentré que même pas là sauf qu'il est là plus que personne et, ramassée entre ses épaules, sur son cou toujours penché du même côté, sa tête dodeline sans cesse, brinquebale et ballotte de droite à gauche. [...]

10 Mais ce n'est pas tout de courir à sa manière, c'est aussi qu'il faut s'entraîner. Or c'est ainsi qu'il s'entraîne également.

Sur cette question de l'entraînement, les théories foisonnent de par le monde. Le système suédois, dit à intervalles, consiste en séries de sprints alternés avec des pauses plus ou moins longues. Le système Gerschler préconise l'entraînement fractionné, chronométré sur piste et à train¹ relativement lent. Le système Olander prescrit une période de footing avec changements d'allure mais, lui, sur parcours souple dans un environnement naturel. Émile a minutieusement étudié chacune de ces méthodes, il les a toutes faites siennes l'une après l'autre pour 25 les condenser en une seule, la méthode Émile, qui ne laisse aussi qu'une moindre part à la pure culture physique.

Toutes ces techniques suggèrent par exemple des pauses entre les sprints, parcours intermédiaires en souplesse que la plupart effectuent en marchant. Émile, non, qui préfère trotter entre deux 35 efforts, convaincu que l'organisme prend ainsi l'habitude de se reposer en pleine course et, même dans un état de grande fatigue, de maintenir le rythme requis.

Toutes ont aussi pour principe de maintenir l'intensité de l'effort à un niveau plus doux que celui de la compétition : il

1. *Train* : Allure, vitesse.

40 convient de ménager, quand on se prépare, les forces dont on aura besoin pendant l'épreuve. Émile pense l'inverse et qu'il faut s'entraîner le plus durement possible, multiplier les exercices pénibles pour que la course paraisse ensuite plus facile.

Toutes lui semblent enfin n'affermir pas assez la volonté en acceptant que le coureur modère son train quand il se voit faiblir. Émile n'est pas du tout d'accord. S'il se sent fatigué, s'il constate le moindre risque de ralentissement, aussitôt il s'efforce au contraire d'accélérer. Sa chance, à cet égard, c'est qu'il aime avoir mal. Il sait qu'il peut compter sur son amour de la douleur et 50 sur lui-même : jamais il ne se laisse masser par qui que ce soit.

Cette façon de s'entraîner lui permet d'épuiser ses adversaires par un grand nombre de sprints intercalés, tout en gardant des forces pour le final qui est toujours d'une violence extrême. Son allure en course se modifie constamment, tout en tempos rompus, subtils changements de vitesse dont se plaignent amèrement ceux qui lui courent après. Car non seulement il leur est presque impossible de suivre sans se dérégler la petite foulée courte, heurtée, inégale et saccadée qu'Émile tricote, non seulement ces variations de rythme incessantes leur compliquent 60 affreusement la vie, non seulement cette allure bizarre et fatiguée, montée sur des gestes roidis¹ d'automate², les décourage car elle les trompe, mais son perpétuel dodelinement³ de la tête et le moulin permanent de ses bras, par surcroît, leur donnent aussi le vertige.

Jean Echenoz, *Courir*,

© 2008 by Les Éditions de Minuit, p. 49-53.

1. *Roidis* : raidés.

2. *Automate* : pantin mécanique en bois qui imite les mouvements de l'homme.

3. *Dodelinement* : mouvement d'oscillation.

Document 3.

Pour aller plus loin...

1. En quoi la technique d'Émile lui permet-elle d'aller plus vite que les autres ? Cette « tactique » n'est-elle que physique ?
2. En vous appuyant sur les champs lexicaux du corps, de l'effort et de la souffrance présents dans le texte, montrez que l'entraînement à la course implique un dépassement de soi.

■ Albert Londres, *Les Forçats de la route* (1924)

Albert Londres (1884-1932), père du journalisme d'investigation, consacra sa vie à sillonner le monde en signant nombre de reportages et récits de voyage qui l'ont rendu célèbre auprès du grand public. C'est ainsi qu'en 1924, il décide de couvrir le Tour de France. À cette occasion, il découvre le monde impitoyable des « forçats de la route », une expression qui assimile la souffrance endurée par les cyclistes à celle de prisonniers condamnés à des travaux forcés. L'article qui suit, consacré à la cinquième étape de la « Grande Boucle », rend sensible les extrémités auxquelles en arrivent les coureurs.

[« Dans la poussière, de Brest aux Sables-d'Olonne »]

Voilà un fauve qui sur le bord de la route dévore du caoutchouc avec férocité. C'est le maillot jaune Bottechia. Il a crevé. Bottechia pour aller plus vite arrache son pneu à pleines dents.

Bellenger qui a crevé remonte. Il nous crie en passant :

5 « Il y a de la bagarre en tête ! »

Et puis, c'est Thys qui secoue. Thys s'échappe avec deux complices. Voici côte à côte Frantz et Archelais. C'est un spectacle. L'un a été mis sur la route pour courir. C'est Frantz. L'autre,

on ne sait pas trop pourquoi. C'est Archelais, Archelais est un 10 « ténébreux », un routier sans écurie, il va tout seul depuis le départ, sans manager, sans cuisses, sans mollets, sans rien. À chaque arrivée, il souffre tellement qu'il pleure comme un gosse, mais il arrive toujours avec les « as ». On voudrait le pousser sur sa machine, tandis que Frantz est insolent de puissance. Si Frantz 15 osait dire : « Je suis fatigué », les fils télégraphiques qui bordent la route se tordraient de rire et vous en voyez la conséquence : on ne pourrait plus télégraphier de Brest à Nantes.

L'un est en détresse :

20 « Mes fesses me lâchent, dit-il, je les avais pourtant préparées depuis six mois. »

Et, dans un mouvement de colère :

« Mon ennemi ? C'est mes fesses ! »

À La Roche-Bernard passe un « ténébreux ». Il est en retard, il a crevé plus que son compte ; il nous dit en riant :

25 « Je ne redescendrai plus chercher de fougère. »

En tête, ça « tourne rond » ; cela veut dire « ça gaze ».

Le marquis de Priola, alias M. Hector Tiberghien, ne perd pas sa réputation pour si peu que ça tourne rond ou carré ; s'il aperçoit une femme remarquable sur la route, il la salue d'un 30 baiser au nom du sport cycliste et de la France vélocipédique.

Voilà la chaleur. Autour du peloton, on sent le caoutchouc à plein nez, les hommes prennent leur bidon d'eau et en versent sur leur tête ; avec la poussière qui barbouille leur figure, ça fait du joli.

35 Nantes. Foule. Pont écroulé. Alors ils passent la Loire sur un pont de bateaux qui se soulève et s'affaisse comme une poitrine qui soupire. Alavoine est en tête de cette course à pied, il boit un coup, bouteille à la bouche, et on le dirait sonnante du clairon pour entraîner le régiment.

40 Si le département de la Manche avait semé du silex sur ses routes et attendait la récolte, celui de la Loire-Inférieure a fait

onduler celles des faubourgs de Nantes pour leur rendre le visage plus aimable.

« Ah ! les édiles¹, ils n'ont pas raboté la route... »

45 Toujours et de plus en plus, c'est évidemment Alavoine.

Il fait trop chaud, le Créateur n'est pas raisonnable, il va faire mourir ses hommes. Je les devance, j'arrive aux Sables, ils ont quatre cent douze kilomètres dans les jambes, ce qui fait d'ailleurs mille cinq cent soixante avec les précédents ; ils ont le
50 soleil, ils ont la poussière, ils ont les fesses en selle depuis deux heures du matin, il est six heures trente du soir ; dans une dernière souffrance, ils font un dernier effort pour l'arrivée. La foule *fatiguée* me crie : « Eh bien ! ils dorment ? »

« Non. »

Albert Londres, « Dans la poussière, de Brest aux Sables-d'Olonne »,
Le Petit Parisien, 29 juin 1924, p. 3.

1. *Édiles* : dans la Rome antique, magistrats d'une grande ville. Ici, le terme désigne ironiquement les inspecteurs de la voirie.

2. Pierre de Coubertin, *Essais de psychologie sportive*, Payot, 1913, p. 5.

Document 3 (en page suivante)

Théodore Géricault, *Course de Cheveaux*, dite *Le Derby d'Epsom de 1821*, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, 1821, 92 sur 123 cm.

Géricault, peintre romantique français, séjourne en Angleterre en 1821. On ne sait si ce tableau représente la course d'Epsom, qui se tient tous les ans depuis 1780, et est très suivie par l'aristocratie britannique, ou bien une course imaginaire. C'est surtout un exercice de style pour le peintre, qui tente de représenter des chevaux en mouvement.

Document 3.

